

Entrevue à distance avec le Dr Bruno Callegaro (1)

Pour la Classe des Perséides

Entrevue Jocelyne Arseneau

Avril 2020

Apprendre, c'est pratiquer !

Jocelyne : Bonjour Bruno et merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Vous connaissez déjà notre projet, nos questions, comme nous mettons sur pied la classe adaptée les Perséides. Et vous avez aussi accepté d'en être le parrain. Peut-être avec votre expérience, Bruno, particulièrement d'avoir aidé à ouvrir des classes adaptées et des écoles spécialisées en Allemagne, Italie et au Brésil. Quels sont les différents modèles qui existent, et nous pourrions peut-être commencer par la question suivante : quels types d'enfants bénéficieraient d'une classe adaptée à leurs besoins ?

APPRENDRE À APPRENDRE

Bruno : Alors, une classe spéciale a deux points de vue pour commencer :

Premièrement, c'est le point de vue d'apprendre, l'apprentissage : alors, à l'âge scolaire, dans la deuxième septaine les enfants peuvent apprendre et ils apprennent avec des forces qui se sont libérées du corps et ce sont des forces libérées, alors libres...

Et il faut faire des exercices pour pratiquer cette possibilité d'apprendre. Et les exercices se font le mieux dans les groupes d'enfants, parce qu'ils s'entraident. Alors que chacun peut aider l'autre, parce que ce sont plusieurs niveaux de capacités, et dans le groupe, les enfants s'aident. Donc, ceci, c'est le point de vue d'apprendre (en groupe).

Et puis on peut pratiquer des sujets d'apprentissage, chacun individuellement, là où les difficultés sont trop grandes, cela fait qu'il faut avoir un travail « adulte ET enfant » seulement. Mais l'idéal est d'apprendre dans un groupe pour pouvoir s'aider.

PRATIQUER LE SOCIAL

Et le deuxième point de vue est l'aspect social. Alors, les classes qui sont grandes, avec la possibilité, la faculté des enfants de pouvoir être sociaux, donc dans un groupe social grand. Et réduire la classe, faire la classe plus petite veut dire la possibilité pour les enfants de pratiquer des facultés sociales qui sont faibles.

MIEUX APPRENDRE EN PETIT GROUPE

Et le social, ils ne peuvent seulement le pratiquer qu'en groupe. Deux personnes c'est le groupe minimum pour pratiquer le social. Mais vingt personnes, c'est trop pour quelqu'un qui n'est pas capable de pratiquer le social. Alors la classe grande ou petite, ça dépend des possibilités concrètes de ces élèves qui se sont trouvés ensemble. Et le but est de pratiquer le social, pour que peu à peu ils puissent être capables dans des groupes plus grands ; mais pour commencer il faut avoir des groupes très petits.

APPRENTISSAGES À CONFRONTATION RÉDUITE

Et alors, les situations (d'apprentissages) de l'école où on ne compte pas avec des capacités sociales peuvent être plus grandes pour ces élèves aussi. Lorsqu'ils sont un à un avec un professeur. Alors par exemple : faire participer les enfants dans une fête. Dans ce cas-là, ils peuvent être avec d'autres personnes (enfants-parents-professeurs). Alors ils sont enveloppés, contenus par l'environnement humain et la chaleur des autres. Et ils n'ont pas le besoin d'être capables socialement (dans ces cas-là).

Mais quand il faut travailler ensemble, pour faire des choses ensemble, alors nous réduisons les groupes, pour pratiquer de nouveau. **C'est pour ça qu'il y a le modèle, d'avoir dans une matinée, dans une journée de l'école, on peut avoir des moments dans les groupes plus petits, et des moments dans des groupes plus grands.** Ça dépend des défis, des attentes sociales.

Et idéalement, ils peuvent être dans une classe petite tout le temps, toute la journée comme les autres. Il y a beaucoup d'écoles « normales » où les classes sont petites, non ? alors ils peuvent être dans un groupe toute la journée. Mais on peut combiner selon l'école, selon la possibilité des professeurs, on peut combiner des moments seulement pour eux, et des moments avec les autres de l'âge correspondant.

ADAPTÉ À LA SITUATION, AUX ENFANTS

Je pense que selon le groupe, selon les possibilités, selon les capacités, les capacités des autres élèves de l'âge correspondant, on peut créer des situations selon les (besoins des) élevés concrets, non ? Mais idéalement, ça serait une école avec des classes petites pour tous. Mais ça dépend des possibilités de l'école, des professeurs et... de l'économique, non ?

J. : Quand vous disiez Bruno pour... idéalement ce serait., on parle si c'était une école spécialisée ?

B. : Oui.

J. : Mais si on est dans le contexte de vouloir donner une classe, au moins une classe dans une école, à ce moment-là, ce que vous avez décrit, c'était bien.

PAS UNE CLASSE À PART, MAIS UNE CLASSE EN PLUS

B. : Oui, alors une classe, seulement, dans une école dite « normale », **alors cela signifie une classe en plus, c'est une classe de l'école.** Et ça doit être une classe parallèle, à notre école existante... alors on a par exemple un troisième degré normal, régulier, et un troisième degré spécial. Et..., ou non. Ça dépend des élèves qui sont là. Et s'il y a un autre groupe d'âge correspondant, dans l'école, on peut faire des moments ensemble, mais aussi des moments séparés, non ? Alors, par exemple des fêtes pour tous, pour toute la famille, et peut-être aussi les travaux manuels, pour tous, ou encore les sports, les jeux, et peut-être l'eurythmie, peut-être... ça dépend des capacités. Les histoires qu'on raconte, ces moments où on raconte des histoires, on peut être ensemble aussi. Parce que c'est le même contenu (contexte moins demandant socialement ?).

Maintenant les moments où il faut pratiquer le social et les apprentissages plus cognitifs, c'est mieux pour eux d'être dans des groupes plus petits pour pouvoir pratiquer le social.

J. : Est-ce que par exemple une des questions qu'on a c'est : à la cour de récréation, la cour de récréation... est-ce que dans vos expériences les enfants sont avec tous les autres enfants au même lieu, au même moment ?

À LA COUR DE RÉCRÉATION :

NE PAS VOIR « INTÉGRÉ » OU « NON-INTÉGRÉ », MAIS VOIR L'ENFANT, TOUT SIMPLEMENT

B : Oui, alors ce moment de la cour de la récréation, ça dépend de nouveau... Alors ils peuvent être ensemble, et l'exception, par exemple s'il y a des enfants, - aussi dans les classes normales peut-être -, il y a des enfants traumatisés, ou hypersensible, alors ils peuvent ne pas être capables d'être seul dans la cour. Pour eux, c'est mieux au moment de la récréation, d'être séparés, non ? **Ça dépend toujours des possibilités des enfants.** Et non des idées, non ? Et « ils doivent être séparés », ou « ils doivent être intégrés » ..., non, ça dépend simplement des enfants... Et c'est l'aspect social, et l'aspect cognitif qui détermine. Et ça, ce modèle, ne serait pas seulement les élèves spéciaux, non ? On peut regarder tous les élèves « normaux » de l'école, selon ces deux points de vue. Et on fait (créer) (tout simplement) des solutions, ou non... On fait des moments séparés, avec des enfants « normaux » aussi, non ?

J : Y aurait quelque chose, Bruno, que vous voudriez dire particulièrement aux parents. Un parent qui par exemple a un enfant qui fonctionne pas tout à fait bien, comment on pourrait les encourager à peut-être voir le bénéfice d'un groupe plus petit ? Je ne sais pas si vous voulez dire quelque chose là-dessus ?

**REGARD DES PARENTS : L'ENFANT N'EST PAS « SÉPARÉ », NI « DIFFÉRENT »
L'ENFANT EST PLACÉ DANS UNE CONSTELLATION OÙ IL PEUT « PRATIQUER »**

B : Alors, le bénéfice du groupe plus petit : si on pense que le groupe est plus petit parce que « on a isolé mon enfant des autres », ça n'est pas bon, non ? Mais alors, ce n'est pas « séparé » des autres enfants parce que « mon enfant est différent ». Non, il s'agit d'avoir des moments où l'exercice est possible, pour l'enfant. **Ce n'est pas « séparé », mais pour « pratiquer », pour « s'exercer » dans une constellation « possible », pour eux, non ?** Et moi, l'adulte (l'enseignant), j'intègre, en moi-même, les possibilités (infiniment variées) des individus. Sinon on a l'idée : « tous les enfants du monde doivent être ensemble...(sont identiques) », non ? Mais il y a beaucoup d'élèves qui ne peuvent pas, tout comme des adultes non plus... Il y a des adultes qui ne peuvent pas (fonctionner) dans un groupe très grand, non ?

Alors, trouver les conditions pour pouvoir maturer...

C'est ça, je pense, qui est très important pour les parents : « on ne sépare pas » les enfants « difficiles », mais on cherche des dimensions possibles pour... la vie dans l'école, pour la vie sociale.

Et ça détermine la dimension du groupe.

Pause

Conversation à distance avec le Dr. Callegaro (1)

Pour la Classe des Perséides

Avril 2020

L'autonomie pour apprendre

L'autonomie, grâce aux autres !

J : Lorsque nous avons travaillé le PowerPoint pour la classe des Perséides vous nous avez envoyé en septembre 2019 une citation que nous avons utilisée, alors – vous parliez de développer chez l'enfant l'autonomie pour apprendre :

“L'autonomie, que cela veut-il dire ? Pour apprendre, quel est le chemin pour y arriver? Lorsqu'un enfant commence l'école, on pense qu'il est autonome déjà. Dans ce contexte, il apparaît comme normal, qu'on va à l'école, et qu'on commence., et qu'on apprend et que tout va bien. Mais, ce n'est pas comme ça la vie normale puisque dans chaque école il y a plusieurs enfants qui ont besoin d'aide et, l'être humain a besoin des autres êtres humains. Et chacun a des possibilités déjà autonomes, et d'autres possibilités qui ne sont pas encore autonomes. Et « autonomie » veut dire, "moi-même je suis..., j'ai la possibilité moi-même de conduire mes activités, ma vie, mes sentiments, ma profession...". Et l'être humain n'est pas une machine : naître, et puis être prêt, alors qu'il faut avoir plusieurs années pour avoir cette croissance de l'autonomie. Et auto-nomie, veut dire « moi-même », pas la voiture, mais, moi-même. Alors la voiture est auto-cinétique, auto-mobile. Alors « moi-même » ...”

B : Oui

J : Alors pouvez-vous développer cet aspect de développer l'autonomie pour apprendre...et comment peut-être aussi revenir sur les deux grands objectifs : on a parlé des apprentissages et on a parlé aussi des qualités sociales, peut-être que vous pouvez les redire dans vos mots. Peut-être refaire une dernière fois la synthèse des deux aspects qu'on va vouloir développer si un enfant avait besoin de travailler dans un petit groupe. Puis ensuite ou avant, comme vous voulez, que nous regardions cet aspect de l'autonomie pour apprendre.

LA VIE : UNE QUÊTE D'AUTONOMIE... AVEC LES AUTRES....

B : Ok, alors l'autonomie pour apprendre : quel est le chemin pour y arriver ? Alors quand un enfant commence l'école, on pense qu'ils sont autonomes déjà. Alors, on pense qu'ils sont autonomes. Dans ce contexte, il apparaît comme normal, qu'on va à l'école, et qu'on commence, et qu'on apprend, et que tout va bien. Mais, c'est pas comme ça la vie normale, (puisque) dans chaque école il y a plusieurs enfants qui ont besoin d'aide et l'être humain a besoin des autres êtres humains. Et chacun a des possibilités déjà autonomes et d'autres possibilités qui ne sont pas encore autonomes. Et « autonomie » veut dire « moi-même je suis..., j'ai la possibilité moi-même de conduire mes activités, ma vie, mes sentiments, ma profession ». Et l'être humain n'est pas une machine, naître, et puis être prêt, alors il faut avoir plusieurs années pour avoir cette croissance de l'autonomie. Et auto-nomie, veut dire « moi-même », pas la voiture, mais, moi-même. Alors la voiture est auto cinétique, auto-mobile. Alors « moi-même »...

L'ENFANT N'EST PAS UN PRODUIT FINI : UN REGARD VIVANT POUR LE SUIVRE

Et la naissance de moi-même a besoin de vingt ans, non... ? Au minimum... Et le temps à l'école est cette possibilité, avec les adultes, et les autres enfants pour pratiquer cette « grossesse » de moi-même, non ? Il faut du TEMPS, pour la grossesse de moi-même jusqu'à l'autonomie. Et le groupe est nécessaire et il est bon, parce que chacun a des autonomies, et pas certaines autres. Et ça c'est différent, non ?

Par exemple, pour faire cette vidéo, moi, Bruno, je suis capable de faire plusieurs choses, mais j'ai besoin de deux autres personnes pour faire ça. Mais maintenant, je suis peut-être capable de le faire de nouveau avec une autre personne. Mais il faut avoir l'autre, - plus capable dans un certain métier -, pour cette croissance de l'autonomie nouvelle. Et ça se fait dans les groupes. Les enfants s'aident, entre eux et les adultes ; les enfants aident les adultes aussi, non... ? Et ce n'est pas seulement bon d'avoir les enfants dans une classe « normale » et faire de temps en temps des moments individuels, pour travailler plus en particulier certaines petites choses. Mais ce quotidien – non - d'un groupe qui s'aide, chaque jour, les choses qui ne peuvent venir qu'en étant ensemble. Et ça n'est pas différent des autres enfants « normaux ». Mais il y a des enfants qui nous réveillent à ce sujet de l'autonomie, parce qu'on pense, que les enfants sont autonomes, que, - parce qu'ils sont dans l'école -, tout va bien, et qu'il est normal et facile d'apprendre, point fini, que cela va de soi d'apprendre, comme ça, tous les sujets.

COMMENCER À APPRENDRE

Alors, ces deux aspects. Avant l'âge de 7 ans, - 6 ans, 7 ans-, il s'agit d'apprendre à utiliser le corps. Les mouvements, l'équilibre, pour manger et dormir, les maladies, et tout cela. Et ça, on le fait la plupart du temps, par soi-même. Le corps est mon corps. J'ai besoin des adultes pour la nourriture., pour beaucoup de choses, mais peu à peu on commence à avoir besoin de plus personne, au-delà de la famille, au-delà de la physiologie héréditaire, au-delà de la famille, du sang. On a alors besoin d'autres personnes, avec d'autres capacités. D'autres possibilités pour apprendre, toutes les façons de la vie. Et ça va jusqu'à l'autonomie. Je réussis avec mon corps, et puis je suis capable d'apprendre beaucoup de choses, mais avec plusieurs personnes qui sont différentes, et après, je serais capable d'être moi-même, non. Et ce temps, c'est ce temps où il s'agit de pouvoir se développer jusqu'à l'autonomie.

J : Bon et vous Bruno, de votre côté, vous verriez quelque chose que vous voulez ajouter, sans qu'il y ait de questions ? À votre expérience..., parce qu'il y a quand-même une certaine..., je ne sais pas..., y a-t-il une certaine inquiétude chez les professeurs... Oui, parce que des questions, il y en a... oui, ils ont besoin d'aide. Entre nous, les professeurs, nous savons bien qu'il y a des enfants qui auraient besoin d'un soutien très différent, bon, est-ce que c'est une classe qui peut venir aider les professeurs ? Voilà, ça serait un petit peu de regarder maintenant les bénéfices pour les professeurs, qu'on aurait une classe comme les Perséides dans notre école

LES ENFANTS DIFFÉRENTS « ÉVEILLEN » LE REGARD

B : Oui, il y a l'inquiétude chez les professeurs et chez les parents de devoir être réveillés, pour des difficultés ou des besoins différents... des besoins connus.

Mais, dans mon expérience j'ai vu que quand on travaille, à accompagner cet élève, cet enfant avec des besoins différents, on apprend à voir ce même besoin dans les autres élèves, là où les autres élèves sont plus discrets, sont plus cachés, sont plus..., ils se font des logistiques, des stratégies pour s'arranger, non ? (Pour que ça se voit moins ?) Et pour le professeur, quand on est capable d'accompagner, de suivre ces enfants qui ont des besoins plus clairs, plus évidents, ça permet d'approfondir la pédagogie normale. C'est une opportunité pour laisser cette expectative générale que tous les enfants doivent....

Mais on apprend à s'adresser plus aux besoins des individus, aussi dans le groupe des « normaux » dans le grand groupe...

LE REGARD QUI S'ÉVEILLE, PERMET DE VOIR NOS LIMITES

B : ...Oui de la classe et on quitte, on laisse, on abandonne ce concept de « normal », parce que « normal » veut dire, que « je pense que j'ai une idée, de l'enfant, et alors mon idée est « celle-ci » et tous les enfants doivent être comme ça ». Mais, (voir les choses comme ça,) c'est un problème pour moi.

Alors quand les besoins sont évidents, mes limitations comme adulte aussi sont plus évidentes (pour suivre, comprendre ces enfants). Je connais mes limitations et avec ces enfants, on gagne cette possibilité d'aller au-delà des limitations et d'approfondir la même pédagogie... approfondir vers l'individu, dans le groupe social.

J : Peut-il y avoir une inquiétude chez les professeurs que lorsqu'un enfant quitte la classe pendant quelques heures chaque jour ou pour plus longtemps, que parfois aussi quelques enfants, d'une même classe quittent, que les professeurs se disent, « Mais comment je vais gérer son retour ? L'enfant va-t-il s'adapter quand il reviendra en après-midi dans la classe, dans la grande classe ? » Est-ce qu'il peut y avoir de ces questions chez les professeurs ?

LES TRANSITIONS, CES « ENTRE-DEUX » INCONFORTABLES : UN REGARD ET UNE PRATIQUE

B : Oui, ce thème est très important, quand on a ce modèle d'un groupe un peu plus petit et puis retourner au groupe grand, partir et revenir, alors, comment faire la transition ? Comment faire cette respiration des groupes, non ? Et respirer est une des choses qu'on doit apprendre entre 7 et 14 ans, et pour le professeur, c'est une chose nouvelle, à connaître et de pratiquer. Alors ça, c'est un autre exemple de « approfondir », non ? Et les transitions, on les fait, avec les vacances, après les vacances, après les dimanches, d'où vient cet enfant ? Où était-il ? - Aujourd'hui -, il vient de chez son papa, demain de chez la grand-mère, et comment faire cette transition ? Mais, ça passe déjà, non... ? Mais quand les transitions sont plus évidentes, il faut approfondir.

NON PAS ISOLER LES ENFANTS MAIS LES PLACER DANS UNE SITUATION PLUS PROFITABLE POUR EUX

Mais, oui, les transitions, ils faut les faire toujours, et puis c'est l'hiver, et puis le printemps... ou il y a un professeur malade, un autre vient, etc... Ça fait partie de l'école, les transitions... **Mais on ne sépare pas, on construit une possibilité, une ambiance meilleure, pour l'enfant.** Ce n'est pas séparer l'enfant des activités des autres. **C'est une attitude :** « je te laisse à une autre situation qui pour toi est meilleure, et puis tu reviens ».

J : Et puis l'autre question que je voudrais regarder avec vous, ce serait l'adaptation du groupe du point de vue de la petite classe. Les enfants qui sont inscrits de façon plus régulière, qui eux ont plus besoin d'être dans le petit groupe, si nous avons des enfants qui dans la classe des Perséides, et qui y restent, s'ils sont trois ou quatre, ce sont toujours les mêmes enfants qui sont là. Eux rarement vont aller dans la grande classe. Pour eux, cela peut les déranger ce va et vient ? Les perturber que des enfants viennent, pendant trois semaines, parce qu'ils en ont besoin, ça serait à regarder : pourraient-ils s'adapter ? Pouvons-nous nous attendre à ce qu'ils soient déstabilisés par la venue d'autres enfants ?

DÉDRAMATISER : AIDER LES ENFANTS À ACCUEILLIR LE CHANGEMENT

B : Alors, c'est une autre question, très importante aussi. Ça ne dérange pas s'il y a des invités. Alors, moi, j'ai ma vie quotidienne, et pendant deux semaines, il y a des invitées. Et je sais : deux semaines avec des invités, puis, on se dit au-revoir et la vie quotidienne va continuer ensuite... Il y a des invités qui reviennent comme les grands-mères, les grands-pères, l'oncle, les amis de notre cité, et ils reviennent, ce sont des invités connus. Chaque fois, c'est une petite fête, ça ne dérange pas. C'est une petite fête quand des invités arrivent pour deux semaines, pour trois semaines.

J : Alors Bruno, avez-vous autre conseil avant que nous terminions l'entrevue, quelque chose d'important dont il nous faut prendre soin ? Autant pour les professeurs que pour les parents, autre chose que vous voulez ajouter ? Il y aura sans doute d'autres conversations avant votre retour au Québec pour la formation ISAEEL.

DIFFÉRENTES APTITUDES POUR FAIRE UN TOUT

B : Pour moi, j'ai cette image de l'orchestre, alors l'école est un orchestre, ou une classe est un orchestre, alors, il y a plusieurs instruments différents, il y a des voix différentes, il y a les violons qui sont très, très vite et jouent tout le temps, puis il y a le triangle qui sonne à chaque cinq minutes, - une fois seulement -, et tout cela ensemble fait la musique. L'orchestre, il ne faut pas le voir comme un plus un, plus un autre, etc. donc **non pas regarder les difficultés, mais les capacités des individus**. Alors monsieur le triangle dans l'orchestre a la capacité de..., et mademoiselle violon a la capacité de..., et tous ensemble, ça fait l'orchestre. Et ça, c'est la tolérance et la patience, avec les autres. Et le chef d'orchestre, il ne fait pas résonner de la musique, mais il est le chef... alors (il est) quelqu'un qui a dans sa conscience tout l'orchestre, mais lui ne joue pas...

J : Je vous remercie beaucoup Dr Callegaro, il me semble qu'un bon nombre de sujets ont été couverts, il y aura sans doute bon nombre d'autres questions à l'avenir, mais c'était peut-être les questions qui nous tenaient le plus à cœur en ce moment de préparation de la mise sur pied de la classe des Perséides. Merci pour cette entrevue si inspirante.

(1) Dr Bruno Callegaro, originaire du Brésil, médecin anthroposophe vivant en Allemagne. Conférencier international, enseignant à l'institut Rudolf Steiner de Kassel, membre-fondateur de plusieurs écoles et classes curatives d'Europe et en Amérique du sud, médecin scolaire, conseiller médical et formateur, dont à la formation ISAEEL au Québec.

Transcription de la vidéo : Philippe Lheureux

Révision : Jocelyne Arseneau